

**LAURENT BERGER**

---

**Au  
boulot!**

---

Manifeste pour le Travail

---

dialogue avec  
**Denis Lafay**



AU BOULOT !

La collection *Le Monde en soi*  
est dirigée par Denis Lafay

Dans la même collection :

Étienne Klein, *Sauvons le Progrès*

Yves Michaud, *Aux armes, citoyens!*

Edgar Morin, *Le temps est venu de changer de civilisation*,  
illustrations de Pascal Lemaître

Jean Ziegler, *Les murs les plus puissants*  
*tombent par leurs fissures*

© Éditions de l'Aube, 2018  
[www.editionsdelaub.com](http://www.editionsdelaub.com)

ISBN 978-2-8159-2801-4

Laurent Berger

## **Au boulot !**

Manifeste pour le Travail

Dialogue  
avec Denis Lafay

*éditions de l'aube*

DU MÊME AUTEUR

*Chez d'autres éditeurs*

PERMIS DE CONSTRUIRE ; NOUS VIVONS CE QUE  
NOUS CHANGERONS, Tallandier, 2015

RÉINVENTER LE PROGRÈS, avec Pascal Canfin et  
Philippe Frémeaux, Les Petits Matins, 2016

## Avant-propos

Chaque semaine à l'occasion de mes déplacements dans les administrations et les entreprises, je rencontre des travailleurs et des militants de tous les secteurs. Ils s'appellent Joana, Sylvain, Anne-Claire, Foued, Thomas, Bintou, Bryan, Véronique. Ils travaillent dans le conseil aux entreprises, dans l'agro-alimentaire, dans la grande distribution, à la répression des fraudes, dans l'industrie, dans les services à la personne. Tous me disent leur travail, leurs aspirations, leurs difficultés, leurs craintes et leurs fiertés.

Je vois que leur rapport au travail est bien plus complexe que ce que nous entendons souvent dire. Je sens leur fierté de me

présenter la nouvelle chaîne de montage, la dernière innovation technologique, le nouveau circuit du service réclamations, la prise en compte récente des contraintes environnementales. Je vois, pendant ces visites, des situations qui sont aussi le produit d'une histoire sociale ; on me raconte, par exemple, la manière dont on a réussi à modifier la protection de l'escalier pour éviter les chutes, « parce que, avant, ici, ce n'était pas rare de tomber », avant un hochement de tête qui ne m'est pas destiné, « tu te souviens ».

Je sens parfois la fatigue de porter une étiquette dont on parle en mal, celle de l'employeur, comme à Pôle emploi, où une conseillère me dit qu'elle se présente uniquement comme « conseillère en reconversion », parce que ce métier, par contre, elle en est fière. Ailleurs, ce sont les pratiques qui ne sont pas toujours en ligne avec les valeurs proclamées qui provoquent la colère. Et il y a aussi parfois le ras-le-bol, quand l'insuffisance des moyens ne permet plus d'offrir le service auquel les usagers ont droit, comme dans



## AU BOULOT !

le secteur des EHPAD ou du maintien à domicile des personnes âgées.

Mais il y a aussi les joies, les blagues d'atelier, dans le local de section, à la machine à café, au restaurant d'entreprise, la solidarité sur les chantiers ou dans les arsenaux, les moments de retrouvailles pour les plus isolés. Dans un jardin où se rencontrent des assistantes maternelles, il y a ainsi beaucoup de joie à se retrouver pour échanger.

Tous les travailleurs, tous les militants que je rencontre, ne se projettent pas dans l'avenir avec facilité et certitude, mais tous veulent comprendre, agir, construire du mieux. Ils veulent du respect et du sens. Ils réfléchissent au temps long, aux métiers, pour ne pas se laisser déborder par la tyrannie du court terme et des choix « à prendre ou à laisser », ils veulent anticiper l'ouverture à la concurrence du rail, l'arrivée à terme du véhicule automatique dans les transports, les impacts de la révolution numérique sur la banque de détail, la logistique ou sur les métiers de l'enseignement et de la formation.

Cette réalité est aujourd'hui largement occultée par les médias, par la majorité des femmes et des hommes politiques, qui limitent leur expression sur le travail aux règles du dialogue social et à l'emploi. Les lois et ordonnances « Travail » parlent-elles vraiment du travail ?

Pour y remédier, la CFDT a réalisé, en 2016-2017, une grande enquête – « Parlons travail » – auprès de plus de deux cent mille travailleurs, salariés du secteur privé, agents publics, indépendants, retraités, l'une des plus importantes enquêtes de tous les temps sur ce thème.

Cette enquête fait voler en éclats les stéréotypes, la vision misérabiliste du travail qui voudrait qu'il ne soit qu'un lieu de souffrance, même si certains ont malheureusement un vécu au travail douloureux. Ramasser des légumes en pleine terre, livrer douze lave-vaisselle par tournée au sixième étage sans ascenseur, couper la viande sur la chaîne d'un abattoir, trier les ordures ménagères, porter et faire la toilette de patients, être sous le stress

## AU BOULOT !

de l'urgence permanente du travail à la demande, cela reste dur. Mais l'enquête nous rappelle aussi que le travail est une institution complexe, qu'il engendre des sentiments ambivalents, de la fierté du travail bien fait même, surtout, s'il est difficile, des rencontres, des amitiés et des amours, comme des désirs d'améliorations.

Les travailleurs ont des aspirations tenaces : une rémunération décente, être écoutés, être épaulés, être respectés.

Et c'est la mission du syndicalisme d'être leur porte-voix, et pour cela, de toujours partir et parler de leurs réalités, du travail, et non de visions erronées parce que trop théoriques.

La CFDT en 2019 aura cent ans. Cent ans depuis que le 1<sup>er</sup> novembre 1919, à la sortie d'un conflit mondial inhumain qui avait vu l'échec de la stratégie de grève générale pour arrêter les nationalismes, des travailleurs – dans la continuité du mouvement ouvrier du XIX<sup>e</sup> siècle – se sont réunis autour des valeurs du catholicisme social, de l'humanisme, de la révolte contre la misère et de l'attaque faite aux

personnes, du droit au respect, du refus de l'autoritarisme, en politique comme au travail.

Au cours de ces cent ans, la CFDT a beaucoup changé. Elle s'est déconfessionnalisée. Elle a construit pas à pas une tradition syndicale différente, ouverte sur les enjeux de société, le féminisme, l'écologie, les droits des immigrés, sur le besoin de penser collectivement le monde pour le changer. Elle ne croit pas à la lutte des classes, pas au Grand Soir. Elle lui préfère la recherche constante de résultats utiles aux travailleurs. Un souci de changer le réel au quotidien qui n'exclut pas la radicalité de sa revendication démocratique pour les travailleurs et les citoyens, et qui se nourrit d'utopie.

La CFDT a réclamé les 35 heures dès 1977. Il lui aura fallu vingt ans pour concrétiser cette revendication. Aujourd'hui, elle sait en faire un bilan nuancé et sans concession, et demande une banque des temps, c'est-à-dire une autre façon de réduire le temps de travail tout au long de la vie et de concilier vie personnelle et

vie professionnelle. L'époque a changé, les contraintes économiques ne sont plus les mêmes, et la CFDT rêve toujours de mieux concilier les temps de la vie des travailleurs.

La CFDT a réclamé et obtenu la reconnaissance des carrières longues puis de la pénibilité de certains métiers, qu'il faut prévenir. Elle milite aujourd'hui pour le télétravail, la déconnexion, la prévention des risques psychosociaux.

Et elle ne pèsera pour rendre réelles nos utopies que si elle continue d'être l'expression du travail et des travailleurs.

Le syndicalisme, comme les autres institutions, est bouleversé par notre époque, par la révolution numérique, par les changements du travail. La fragilité actuelle du syndicalisme vient en partie d'une image d'institutionnalisation et de posture de refus. Mais le besoin auquel répond le syndicalisme demeure. Celui de s'organiser pour peser face au marché, à l'État et à l'employeur. Les travailleurs continuent de vouloir s'organiser pour participer à la prise de décision et décider de leur avenir.

Ils veulent, et ils sont légitimes, discuter la manière dont le travail s'organise, plus encore à une époque où l'on attend d'eux créativité et capacité d'initiative.

La force du syndicalisme, c'est la solidarité, sa capacité à construire une société juste et démocratique. C'est cela le mouvement ouvrier, l'héritage des bourses du travail, un vaste mouvement d'association et d'entraide pour plus de justice sociale. Par sa tradition d'ouverture sur des sujets sociétaux, par ses valeurs qui l'ont conduite à promouvoir la paix par la construction européenne, à lutter contre la guerre d'Algérie, contre le totalitarisme soviétique comme contre les dictatures sud-américaines, à défendre les droits des migrants, le droit des femmes à disposer de leur corps, le droit de chacun à vivre librement en fonction de son orientation sexuelle et de son genre, la CFDT est l'illustration de ce que l'auto-organisation des travailleurs porte bien plus que des luttes corporatistes. Des combats que la CFDT poursuit dans la construction d'une société tournée vers le progrès social et humain.

## AU BOULOT !

Pour cela, le syndicalisme ne doit précisément jamais oublier le travail, qui est le terreau sur lequel il doit se réinventer en permanence. Pour mettre en lumière les convictions de la CFDT en la matière, plutôt que de les égrener, j'ai fait le choix de me confronter au journaliste Denis Lafay dans un dialogue sans concessions, sans tabous, sans complicité, et grâce auquel finalement cette réalité et cette espérance du travail sont développées dans toute leur complexité, mais aussi dans toutes leurs potentialités et tous leurs trésors.

*Laurent Berger*





## Introduction

### Le travail, que du bonheur (ou presque)

« Le travail, c'est la santé! » écrivit et chanta Henri Salvador. C'était en 1965, au cœur de Trente Glorieuses marquées par une insolente dynamique d'emploi, ou plutôt un « si » spectaculaire plein *emploi* que l'enjeu du travail, au moins aussi fondamental – voire davantage –, était incompris, relégué, même raillé. Cinq décennies plus tard, situation antithétique mais effets similaires : la crise chronique et structurelle de l'emploi phagocyte le débat public et obstrue le sujet du travail. Dans ce domaine, la recherche universitaire n'est pourtant pas pauvre, loin de là ; mais parce que son objet est trop insaisissable,

trop tentaculaire, trop subversif, elle peine à exister, elle n'intéresse guère les relais médiatiques. Et dans la sphère politique, le « travail » effraye, il remue tant de thèmes sensibles, cristallise tant d'injonctions paradoxales, éveille tant de conflits idéologiques – en matière économique, sociale, sociétale – qu'il est hâtivement camouflé. L'interminable joute doctrinaire initiée au milieu des années 1990 avec la *loi* Aubry des 35 heures, qu'avait précédée le judicieux *dispositif incitatif* Robien, semble avoir définitivement enchevêtré emploi et travail, conditionnant le sauvetage du premier à la réduction du second. Une corrélation comptable méphitique, l'association – authentique ou spéculaire? – d'une valorisation (de l'emploi) à une dévalorisation (du travail) aux conséquences corrosives. *Tout* ou presque de l'innombrable et passionnante énumération des sujets sous-jacents du travail fut et demeure muselé. Quelque temps avant sa disparition, l'ancien sénateur-maire communiste d'Aubervilliers Jack Ralite [1928-2017] stigmatisait lucidement la délétère

confusion emploi-travail: « À force de ne plus s'occuper que d'emplois, on ne s'occupe plus de travail. »

Et c'est à *ne pas s'occuper d'emploi* et à *ne s'occuper que de travail* que le dialogue est ici consacré. Face à face: un journaliste d'enquêtes économiques et sociales et médiateur d'enjeux de société, de progrès et d'humanité, « aussi » chef d'entreprise; et un militant-défenseur des salariés « aussi » employeur, puisque, aux commandes de la CFDT, il pilote la première organisation syndicale du secteur privé et trois cents salariés. Un dialogue articulé autour des réflexions, des réalités, également des antagonismes que sécrète ce *formidable* adverbe « aussi ». *Formidable* parce qu'il plonge chacun des contributeurs dans des débats personnels, des conflits intimes d'où émergent une recherche de solutions, une quête du compromis. Le préalable à tout débat public n'est-il pas l'acceptation des débats intérieurs? La conflictualité, que le sociologue Alain Touraine a si bien démontrée intrinsèque et même « fondatrice » de la société, de la démocratie et